

# L'ENGAGEMENT DE CONRAD DETREZ ENTRE EUROPE ET AMÉRIQUE LATINE : UN PARCOURS MILITANT DES ANNÉES 68

- *Elie Teicher* -

Quelque peu tombé dans l'oubli aux yeux du grand public<sup>1</sup>, Conrad Detrez demeure un des écrivains belges majeurs de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Si la postérité l'a principalement retenu pour son œuvre littéraire, il fut également journaliste, militant politique, diplomate ou encore traducteur. En s'inspirant des recherches récentes en histoire des circulations transnationales<sup>2</sup>, cet article entend éclairer le rôle que Conrad Detrez a joué dans le transfert de toute une série d'objets culturels entre plusieurs pays d'Europe et d'Amérique latine (principalement le Brésil). Il invite également à s'interroger sur le rôle de divers acteurs non étatiques dans les relations culturelles internationales et sur l'activité des milieux tiers-mondistes des années 1960 à 1980 à travers l'un de leurs principaux représentants.

À ce jour, les recherches consacrées à Conrad Detrez se sont principalement concentrées sur son œuvre littéraire et plus précisément sur les trois romans de son « autobiographie hallucinée » (*Ludo*, *Les plumes du coq*, *L'herbe à brûler*)<sup>3</sup>. D'autres analyses se sont attachées à mettre en avant des thèmes plus particuliers de l'œuvre romanesque de Detrez : le rôle du Brésil<sup>4</sup>, de l'Amérique latine<sup>5</sup>, l'importance de la biographie dans son écriture<sup>6</sup> ou encore le rapport à la culture belge<sup>7</sup>. Ces analyses, souvent extrêmement fines, ont été menées par des spécialistes de la littérature qui ont su mettre en lumière les caractéristiques de l'écriture detrézienne ainsi que son inscription dans l'histoire de la littérature belge francophone. Cependant, elles n'ont pas ou peu pris en compte l'activité politique, journalistique ou diplomatique de l'écrivain, excepté lorsque celle-ci trouvait un écho dans ses romans. De ce fait, les auteurs ont négligé toute une série

de sources (écrits non romanesques<sup>8</sup>, articles de presse, conférences, correspondance) qui permettent de jeter un autre regard sur l'activité intellectuelle de l'écrivain<sup>9</sup>. Or, il est désormais possible d'envisager, dans une perspective d'histoire culturelle transnationale, le parcours et l'action de cet homme aux multiples facettes grâce à ses archives personnelles, conservées aux Archives et Musées de la littérature de Bruxelles. Celles-ci contiennent, entre autres, une riche correspondance, de nombreuses photographies et coupures de presse ainsi que des brouillons d'articles, d'ouvrages et de conférences, des carnets de notes et des affiches<sup>10</sup>.

Depuis quelques années, l'historiographie des relations internationales s'intéresse davantage aux acteurs des circulations transnationales, qu'ils soient issus du monde politique, économique ou culturel, en tenant compte de la juxtaposition

1. Comme en témoigne l'absence d'évènement en 2015 (si ce n'est un petit hommage informel à Liège, à l'initiative d'amis de Detrez et de professeurs de littérature de l'Université de Liège) pour célébrer les trente ans du décès de l'auteur. FRÉDÉRIC SAENEN, « Conrad Detrez, enfant du siècle et persona non grata », in *Le Carnet et les instants*, n°189 (janv. – mars 2016), [en ligne], <http://www.revues.be/le-carnet-et-les-instants/129-le-carnet-et-les-instants-189/281-conrad-detrez-enfant-du-siecle-et-persona-non-grata>.
2. Pour une présentation historiographique des études concernant la diplomatie culturelle voir MATTHIEU GILLABERT, « Diplomatie culturelle et diplomatie publique : des histoires parallèles ? », in *Relations internationales*, n°169 (janv. 2017), p. 11 – 26. En ce qui concerne les acteurs privés et la manière avec laquelle ils participent aux transferts culturels voir JESSICA GIENOW-HECHT et FRANK SCHUMACHER, *Culture and international history*, New-York/Oxford, Bergham Books, 2003, p. 97 – 174.
3. EWA LUKASZYCK, *Les propriétés imaginaires dans le cycle autobiographique de Conrad Detrez*, thèse de maîtrise en littérature, inédite, uniwersytet marii curie-sklodowskiej, Lublin, 1997 ; JOSÉ DOMINGUES ALMEIDA, « Conrad Detrez : l'hallucination en guise d'histoire », in *Intercambio*, n°11 (2002), p. 219 – 246.
4. RITA OLIVERI-GODET, « Conrad Detrez et le vécu brésilien : genèse d'une écriture », in *Textyles*, n°13 (1996), p. 55 – 70 ; RÉGIS TETTAMANZI, « L'exil brésilien et sa relecture chez Conrad Detrez », in IDELETTE MUZART-FONSECA DOS SANTOS et DENIS ROLLAND (dir.), *L'Exil brésilien en France, Histoire et imaginaire*, Paris, L'Harmattan, 2008, p.301-314.
5. ROBIN LEFERE, « L'Amérique latine dans l'œuvre romanesque de Conrad Detrez », in *Revue de littérature comparée*, n°299 (mars 2001), p. 471 – 481.
6. CLÉMENT DESSY, « Conrad Detrez (ré)écrit Paludes », in *Textyles*, n°46 (2015), p. 109 – 127 ; JOSÉ DOMINGUES ALMEIDA, *Auteurs inavoués, belges inavouables, la fiction, l'autofiction et la fiction de la Belgique dans l'œuvre romanesque de Conrad Detrez, Eugène Savitskaya et Jean-Claude Pirotte : une triple mitoyenneté*, thèse de doctorat en lettres et littérature française, inédite, Université de Porto, 2004.
7. JEAN-MARIE KLINKENBERG, « Lecture. Detrez : du carnaval à la tragédie, et retour », in CONRAD DETREZ, *L'Herbe à brûler*, Éditions Labor, Bruxelles, 2003, p. 318 – 320 ; AGNIESZKA PANTKOWSKA, « Conrad Detrez – la belgitude en "je" et en jeu », in *Studia Romanica Posnaniensia*, vol. 31, 2004, p. 69 – 82.
8. Maria Clara Pellegrini, spécialiste de la littérature, a toutefois intégré les écrits non romanesques de Conrad Detrez dans un article qui analyse le rapport à l'histoire et la conception de celle-ci chez l'écrivain. MARIA CLARA PELLEGRINI, « Conrad Detrez ou la mémoire comme éthique de la dissidence », in ANNAMARIA LASERRA (dir.), *Histoire, mémoire, identité dans la littérature non fictionnelle : l'exemple belge*, Bruxelles, Pieter Lang, 2005, p. 105 – 120.
9. À notre connaissance, le seul historien ayant travaillé sur Conrad Detrez est Peter Daerden, mais celui-ci n'a pas eu accès aux archives et a offert au public une courte étude essentiellement biographique et factuelle. PETER DAERDEN, « Conrad Detrez (1937 – 1985) », in *Brood & Rozen. Tijdschrift voor de Geschiedenis van Sociale Bewegingen*, n°4 (2003), p. 37 – 43.
10. AML, inventaire des archives de Conrad Detrez, [en ligne], <http://www.aml-cfwb.be/html/pdf/Fonds%20Conrad%20Detrez.pdf>. Pour un aperçu du contenu du fonds, voir SASKIA BURSSENS, « Le Fonds Conrad Detrez », in *Textyles*, n°40 (2011), [En ligne], <http://textyles.revues.org/1624>

possible de ces différents domaines. Robert Frank établit la distinction entre « acteurs », plutôt producteurs de culture, de savoir, d'art (musiciens, intellectuels, écrivains, etc.) et « agents » (diplomates, impresarios, missionnaires, etc.) dont le rôle est de diffuser les productions culturelles<sup>11</sup>. Le cas de Conrad Detrez est à cet égard particulièrement révélateur puisque son parcours est marqué du sceau du métissage et de l'échange culturel. Ayant vécu sur trois continents différents, il a forgé son esprit et sa lutte au gré de ses voyages et de ses rencontres<sup>12</sup>. Cet article aura pour objectif de montrer à quel point il fut un passeur d'objets culturels et de pratiques militantes à travers ses différentes fonctions (romancier, journaliste, militant, diplomate)<sup>13</sup> ainsi que d'expliquer les enjeux de son engagement politique. À cette fin, nous analyserons l'activité concrète de l'écrivain durant son séjour au Brésil, nous questionnerons les différentes étapes de son évolution idéologique et militante ainsi que l'influence de celles-ci sur son action en Europe. Enfin, nous tenterons de comprendre les dernières années de la vie de l'auteur et son rôle de diplomate à l'aune des informations fournies par les archives, toujours dans le but de pouvoir mieux mettre en exergue les mécanismes de son travail journalistique et poli-

tique et celui des circulations transnationales qu'il a induites<sup>14</sup>. Cet article suivra donc une démarche biographique qui permettra de présenter de manière cohérente les multiples changements constitutifs de l'existence<sup>15</sup>, démarche particulièrement nécessaire dans le cas de Detrez dont l'engagement épouse « les années 68 »<sup>16</sup> ainsi que la contestation internationale et le tiers-mondisme qui les accompagnent.

## I. De l'engagement humanitaire à l'engagement révolutionnaire

En 1962, Detrez quitte l'Université de Louvain pour le Brésil attiré par les récits que lui ont fait les étudiants sud américains basés à Louvain. Il souhaite apporter de l'aide aux populations victimes de la misère. Son premier séjour dure trente-deux mois. Jusqu'à la révolution de mars 1964<sup>17</sup> il est enseignant et catéchiste, militant notamment au sein de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) de Rio. Durant les deux premières années, il renseigne par courrier ses camarades de l'Université de Louvain sur la situation du pays, sollicitant leur aide humanitaire en les sensibilisant sur la misère du sous-continent et le rôle que l'Église pourrait

11. ROBERT FRANCK, « Culture et relations internationales : transferts culturels et circulation transnationale », in ROBERT FRANCK (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012, p. 448 – 449.

12. Né en 1937, Conrad Detrez quitte l'Université de Louvain en 1962 pour le Brésil. Il est à Paris lors de mai 68, au Portugal durant la Révolution des Œillets, et, à la fin de sa vie, il est naturalisé français et envoyé comme diplomate au Nicaragua. Il a également, entre autres, vécu en Algérie et voyagé dans de très nombreux pays. Plusieurs aspects de la biographie de Detrez sont approfondis dans cet article. Le lecteur peut, pour une présentation sommaire de Detrez, consulter les notices biographiques existantes : PETER DAERDEN, *op. cit.*, p. 37 – 42 ; PETER DAERDEN, « De rebelde a escritor laureado : Conrad Detrez no Brasil », in Eddy STOLS, LUCIANA PELEAS MASCARO et CLODOALDO BUENO (dir.), *Brasil e Bélgica, Cinco Séculos de Conexões e Interações*, Sao Paulo, Narrativa Um, 2014, p. 69 – 70 ; ROBERT FRICKX, « Conrad Detrez », in *Nouvelle biographie nationale*, vol. 3 (1994), p. 138 – 143 ; « Conrad Detrez », in PAUL DELFORGE, *Encyclopédie du mouvement wallon*, t. I, Charleroi Institut Jules Destrée, 2000, p. 493 ; ROBERT FRICKX, *Conrad Detrez*, Luxembourg, Service du livre luxembourgeois, 1992.

13. Les activités de Conrad Detrez, excepté pour son rôle d'attaché culturel au Nicaragua, sont considérables du point de vue des « échanges culturels informels » qui représentent la catégorie non-étatique des relations culturelles internationales. ROBERT FRANCK, « Culture et relations internationales : les diplomaties culturelles », in FRANCK R., *Pour l'histoire...*, *op. cit.*, p. 373.

14. Sur le rôle important des conférences, des séjours universitaires, du monde de l'édition et de la circulation des « savants » et des écrivains pour la circulation des objets culturels et intellectuels, voir FRANÇOIS CHAUBET et LAURENT MARTIN, *Histoire des relations culturelles dans le monde contemporain*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 40 – 66.

15. FRANÇOIS DOSSE, *Le pari biographique*, Paris, La Découverte, 2005, p. 447 – 452.

16. *Les années 68, une contestation mondialisée : résonances et interactions internationales. Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°94 (février 2009). PHILIPPE ARTIÈRES et MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL (dir.), *68, une histoire collective, 1962 – 1981*, Paris, La Découverte, 2008 ; GERD-RAINER HORN, *The spirit of 68 : Rebellion in Western Europe and North America, 1956 – 1976*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

17. Le 31 mars 1964, le président de gauche João Goulart est renversé par un putsch militaire qui instaure une dictature qui dure jusqu'en 1985. Le but était d'endiguer la politique sociale du président et de mettre fin à la progression des communistes dont Goulart s'était rapproché. ARMELLE ENDERS, *Nouvelle histoire du Brésil*, Paris, Chandeigne, 2008, p. 202 – 206.



*Photographie de Conrad Detrez lors de son premier voyage au Brésil. En légende l'auteur a écrit : « Un soir à Rio, après une fatigante [sic.] journée. Un peu amaigri après un an de vie brésilienne. Juillet 1963 ». Source : Documents du fonds Conrad Detrez, Archives et Musées de la Littérature.*

*Photographie de Conrad Detrez dans un bidonville de Rio. L'auteur y a écrit au dos « En famille » avec quelques amis. Température : 38° à l'ombre. Janvier 1963. Volta Redonda ». Source : Documents du fonds Conrad Detrez, Archives et Musées de la Littérature.*



y jouer<sup>18</sup>. À son arrivée en 1962, le jeune Detrez énumère les problèmes principaux qui touchent selon lui le Brésil : « la misère des masses, l'injustice sociale grave, l'analphabétisme, le danger communiste, le protestantisme et le spiritisme »<sup>19</sup>.

Un catholicisme social teinté d'anticommunisme régit à ce moment la pensée de Detrez, influencé, depuis ses études à Louvain, par la pensée d'Emmanuel Mounier<sup>20</sup>. Outre l'importance du rôle de l'Église, Detrez fournit à ses camarades un descriptif précis de la misère au Brésil. Il tente de les mobiliser en faveur de la lutte contre la pauvreté en participant à l'organisation d'un réseau d'entraide avec la Belgique. Ainsi, il parvient à se faire envoyer 200 boîtes de lait en poudre depuis Liège et appelle ses camarades belges à lever des fonds pour le Brésil, avec un certain succès<sup>21</sup>. À cette époque pourtant, l'anticommunisme ne cesse de prévaloir, les descriptions du jeune homme qui fait des mouvements d'extrême-gauche les responsables de la détresse du Brésil, comme ici à Rio :

« Quant aux faits bien concrets, ceux que j'ai à vous rapporter sont le fruit de la misère, de la chaleur et du boycottage alimentaire. Je m'explique : le riz et le sucre sont des aliments de base au Brésil. Or, ceux-ci n'arrivent

plus à Rio depuis plusieurs mois ; les politiciens d'extrême-gauche en sont responsables et veulent ainsi susciter un esprit de révolte parmi le peuple et lui proposer comme solution le communisme. C'est une tactique bien connue. Et le peuple en souffre amèrement »<sup>22</sup>.

Les relais de Detrez en Belgique se font par l'intermédiaire de plusieurs acteurs : l'ASBL Opération Secours<sup>23</sup>, les habitants de Geer regroupés en association et des militants jocistes liégeois. Ensemble, ils collectent des fonds et acheminent des boîtes de lait afin de soutenir l'action de leur camarade et des jocistes brésiliens en faveur de l'alphabétisation ou du logement. Le projet le plus important sera la construction de l'école professionnelle de Passo das Pedras à Porto Alegre<sup>24</sup>. Au début de l'année 1965, Detrez revient en Belgique et fait imprimer diverses lettres qu'il a écrites du Brésil à ses amis belges dans une brochure d'une vingtaine de pages, vendue afin de permettre le financement de cette école dont il est l'un des fondateurs.

Cependant, ces années de lutte, de rencontres, de confrontation avec la politique brésilienne et les très dures conditions de vie du pays, le comportement ambivalent de l'Église ou encore ses propres expériences amoureuses bisexuelles parfois

18. À l'origine, il s'agit peut-être de lettres destinées au bulletin *Aux Amis de l'Amérique latine* établi afin de diffuser les informations concernant l'activité du Collège pour l'Amérique latine de l'Université de Louvain (COPAL) qui formait et envoyait des prêtres belges en Amérique latine. Conrad Detrez est passé par le COPAL entre 1959 et 1961. CAROLINE SAPPIA, *Le Collège pour l'Amérique latine de Louvain et son ancrage au Brésil : outil d'un projet d'Église (1953 – 1983)*, thèse de doctorat, inédite, UCL, 2013, p. 36.

19. AML ML 9224/22, CONRAD DETREZ, *Lettre du Brésil à des amis belges*, Volta Redonda, le 15 août 1962, p. 5.

20. Sur l'influence de la pensée personaliste et de la revue *Esprit* en Belgique voir PIERRE MERTENS, JEAN-LOUIS JADOLLE, XAVIER MABILLE et al., *Emmanuel Mounier en Belgique : 70 ans d'Esprit*, Bruxelles, Wolu-Culture, 2002.

21. AML ML 9224/22, CONRAD DETREZ, *Lettres du Brésil*, Volta Redonda, 25 octobre 1962, p. 7. La personne qui joue un rôle majeur pour relayer ses demandes et organiser les actions en Belgique est Pierre Defraigne. Ce dernier, né à Rocleuge en 1940, a suivi des études de sciences politiques et sociales et de sciences économiques à l'Université de Liège. À l'époque qui nous intéresse, il est assistant dans la même université. Il sera ensuite chef de cabinet de plusieurs commissaires européens dans les années 1970 et 1980 (Etienne Davignon, Pascal Lamy). *Site de l'European University Institute : historical archives of the european union*, « Defraigne Pierre », [en ligne], <http://archives.eui.eu/en/isaar/204> (page consultée le 20 juillet 2017).

22. AML ML 9224/22, CONRAD DETREZ, *Lettres du Brésil*, Rio de Janeiro, 02 février 1963, p. 11.

23. Cette ASBL liégeoise fut créée en 1963 par des personnes liées à la paroisse de Saint-François de Sales. Il s'agit donc ici d'une de ses premières missions. Elle a pour but de « venir en aide de manière régulière à des volontaires nominativement identifiés, qui œuvrent à des causes humanitaires dans divers pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, principalement pour améliorer le sort des enfants ». *Site de l'ASBL « Opérations Secours »*, [en ligne], <http://operation-secours.be/objet-social/> (page consultée le 19 juillet 2017).

24. AML ML 9224/22, CONRAD DETREZ, *Lettres du Brésil*, Rio de Janeiro, 16 août 1964, p. 25 – 26.

mouvementées<sup>25</sup> entament ses convictions catholiques. En 1964, il commence à réfléchir à son appartenance à l'Église sans, pour l'heure, remettre en cause sa foi, comme il l'écrit dans son journal intime. Il identifie plusieurs causes à sa prise de distance avec l'institution : la sortie de son milieu de vie qui fut « presque exclusivement clérical » en Belgique, son « expérience personnelle au Brésil et surtout à Rio », des lectures (Voltaire, Camus, Gide), des discussions avec des amis brésiliens, les confessions de Paul VI sur les erreurs de l'église, le dégoût que lui inspire l'Église catholique brésilienne et la « mesquinerie de ses « meilleurs » représentants »<sup>26</sup>.

À l'époque, pourtant, Detrez reste très proche des idées d'Emmanuel Mounier et de Teilhard de Chardin. Comme il le racontera lui-même dans *Les noms de la tribu* : « Moi, j'étais plus proche, à l'époque [1964], de Mounier que de Marx »<sup>27</sup>. Les doutes sur sa foi s'accroissent au fil des mois et l'Église catholique avec « ses lois, ses honneurs, ses exigences, ses dogmes, sa richesse, son appareil » tend à énerver Detrez qui estime que tout cela n'a plus rien à voir avec l'évangile. Dans son journal intime, il avoue : « je m'en suis détaché »<sup>28</sup>. Detrez fait donc partie de cette génération de militants pour lesquels le concile de Vatican II déçoit, ceux qui vivent une relation « désidentifiée » avec l'Église et ont perdu le lien de reconnaissance avec elle<sup>29</sup>. La découverte des relations amoureuses, qui occupe une place considérable dans les romans de l'écrivain, a

également eu une influence fondamentale sur son rapport à la foi. La libération sexuelle que Detrez va vivre au Brésil l'a de fait éloigné de l'institution ecclésiastique. A cette distance s'ajoute son initiation progressive au socialisme. En 1964, même s'il ne pratique plus la religion, il dit se vouloir « socialiste et chrétien »<sup>30</sup>.

Ces premières années au Brésil sont également fondatrices pour son métier de journaliste. À partir de 1964, il est correspondant pour le quotidien belge *La Cité*, lié au Mouvement ouvrier chrétien, pour lequel il écrira jusqu'en 1967. En parallèle à sa propre évolution spirituelle, son analyse politique s'aiguise de plus en plus et il n'hésite pas à se montrer féroce envers la complicité de l'Église catholique avec le gouvernement de Castello Branco<sup>31</sup>. D'autres articles appellent notamment les « forces populaires » du Brésil à réaliser une nouvelle révolution, « faite par le peuple au service des pauvres et de la liberté et non d'un petit groupe de riches, d'un pays d'Amérique du Nord ou d'une idéologie quelconque ». Désormais, l'auteur n'hésite plus à dénoncer l'anticommunisme qui domine au Brésil en s'en prenant à la « vaste et ridicule chasse aux sorcières » qui y règne. Selon lui, « à côté des corrompus, le nombre de communistes était insignifiant »<sup>32</sup>.

Néanmoins, Detrez n'est pas encore tout à fait gagné au marxisme. S'il dénonce l'anticommunisme aveugle du régime de Castello Branco,

25. Il rencontre Béatriz Nascimento, étudiante en histoire avec qui il entretient une relation et ensuite une amitié qui durera plusieurs années. Cette future historienne renommée et militante pour les droits des afro-américains inspire Conrad Detrez pour le personnage de Sonia dans son roman *L'herbe à brûler*. Durant l'année 1964, il entretient également une relation homosexuelle avec Sadi Claudivino, responsable de la JOC de Rio. Cette relation prend fin en 1965. AML ML 9246, *Lettres de Béatriz Nascimento à Conrad Detrez (1964 – 1967)*. AML, ML 9240, *Chronologie (presque) exhaustive de Conrad Detrez* [1984], p. 1.

26. AML, ML 9238/2, CONRAD DETREZ, *Itinerario IV*, 25 février 1964. Ce document est une sorte de journal intime écrit pendant son séjour au Brésil.

27. CONRAD DETREZ, *Les noms de la tribu*, Paris, Seuil, 1981, p. 27.

28. AML ML 9238/3, CONRAD DETREZ, *Itinerario V*, 3 septembre 1964.

29. JEAN-LOUIS SCHLEGEL, « La révolution dans l'Église », in *Esprit*, n°344 (mai 2008), p. 70.

30. CONRAD DETREZ, *Les noms... op. cit.*, p. 27.

31. AML ML 9219/107, CONRAD DETREZ, « L'Église brésilienne a du mal à se désolidariser des marchands du temple », in *La Cité*, 07-07-1964. Les autorités épiscopales se réjouissent, en majorité, de la chute de Goulart, même s'il existe une tendance progressiste menée par Don Helder Camara qui dénonce les exactions de la junte. À partir de 1964, la tendance conservatrice prend le dessus et l'Église opère un « tournant conservateur ». RICHARD MARIN, « Les églises et le pouvoir dans le régime des militaires (1964 – 1985) », in *Vingtème siècle*, n°105 (janv. 2010), p. 129.

32. AML ML 9219/108, CONRAD DETREZ, « Privé de ses meilleurs concitoyens le Brésil n'échappera au vide politique que par une authentique révolution populaire », in *La Cité*, 08-07-1964.

il espère que les forces sociales de la gauche chrétienne et progressiste puissent mener un combat majeur pour mieux répartir les richesses du Brésil et venir à bout de la dictature qui défavorise les plus pauvres. Ce n'est pas la lutte des classes qui est alors prônée par le journaliste mais plutôt une collaboration des progressistes afin de faire front contre la dictature. Dans ses articles, il attaque les mesures autoritaires du régime comme la suppression de l'élection présidentielle de 1965 ou le refus d'octroyer le droit de vote aux analphabètes pour les élections municipales.

Detrez fait office, très tôt, de courroie de transmission vers la Belgique de renseignements sur la situation catastrophique du Brésil, renseignements qui serviront à poser les bases du mouvement belge d'opposition à la dictature<sup>33</sup>. L'année 1964 est également celle de l'enrichissement de ses connaissances intellectuelles. Intéressé par Sartre depuis ses études à Louvain, il le lit alors

assidument<sup>34</sup> et celui-ci l'influence dans son refus de l'idéalisme et, surtout, dans sa prise de distance avec les convictions religieuses<sup>35</sup>. Le coup d'État de 1964 a véritablement raffermi les positions de Detrez qui s'engage alors dans l'Action populaire (*Ação Popular*), une organisation révolutionnaire fondée en 1962 par de jeunes militants catholiques, en opposition avec la hiérarchie épiscopale brésilienne<sup>36</sup>.

En 1965, il revient en Belgique mais quitte rapidement son pays natal pour la capitale française où il va vivre avec des militants sud américains en exil, maintenant ainsi le contact avec le Brésil. À Paris, il va suivre la formation d'une disciple d'Althusser, Marta Harnecker<sup>37</sup>. Là-bas, il lit, discute, élargit ses connaissances et s'initie au marxisme. C'est à ce moment qu'il acquiert une véritable formation politique<sup>38</sup>. Celle-ci se fait donc dans le sillage d'Althusser. À cette époque, l'écrivain lit Marx et les *cahiers marxistes-léninistes*<sup>39</sup>. Il y découvre

33. Et cela plusieurs années avant la lutte active menée par Jan Talpe, une des autres figures de la mobilisation belge en faveur du Brésil. Ce prêtre est parti au Brésil quelques années après Detrez, en 1965, afin de donner des cours à l'Université de Sao Paulo. Membre de l'opposition, il est expulsé en 1969. De retour en Belgique, il mène, avec l'aide de Detrez et d'autres militants, une campagne intensive contre la dictature brésilienne. KIM CHRISTIAENS, « Why Brazil? The Belgian mobilization against repression in Brazil and its significance for Third World solidarity activism in the 1970s and beyond », in *Journal of Belgian history*, t. XLIII, n°4 (2013), p. 117.

34. AML ML 9240, *Chronologie (presque) exhaustive de Conrad Detrez*, [1984], p. 1. À Louvain, Detrez avait déjà consacré un travail à l'existentialisme de Sartre. Ce document est actuellement conservé aux AML.

35. RITA OLIVIERI-GODET, *op. cit.*, p. 66 (note).

36. MARCELO RIDENTI, « O romantismo revolucionário da Ação Popular: do cristianismo ao maoísmo », meeting of the Latin American Studies Association, The Palmer House Hilton Hotel, Chicago, Illinois, September 24-26, p. 8 [en ligne] <http://www.cedema.org/uploads/Ridenti.pdf>.

37. Marta Harnecker, née en 1938, est une philosophe et militante chilienne. Proche des milieux catholiques, elle s'en détache suite à la révolution cubaine qui l'impressionne beaucoup. En 1963, elle obtient une bourse pour partir étudier en France sous la tutelle de Louis Althusser. De retour au Chili en 1968, elle soutient l'*Unidad Popular* de Salvador Allende et édite le journal du Parti socialiste chilien. Après le coup d'État de 1973, elle s'exile à Cuba. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages sur le marxisme et son application en Amérique latine. « Interview de Marta Harnecker: el legado de Louis Althusser al marxismo », in *Rebellion*, [en ligne], <http://www.rebellion.org/noticia.php?id=210007> (page consultée le 15-09-2017);

MIKE GONZALEZ, « Marta Harnecker », in DANIEL BALDERSTON, MIKE GONZALEZ et ANA M. LOPEZ, *Encyclopedia of contemporary latin american and caribbean cultures*, vol. 1, Londres/New-york, Routledge, 2000, p. 711 – 712.

38. AML, ML 9226/7, *Notes personnelles sur Régis Debray*.

39. Frédéric Chateignier distingue trois catégories idéologiques au sein des auteurs des *cahiers marxistes-léninistes*. Les premiers peuvent être considérés comme des « authentiques révolutionnaires » mais qui peuvent avoir des points de vues « erronés » ou « petits-bourgeois ». Il s'agit ici des castristes, dont Debray est le premier représentant. La seconde catégorie est celle des marxistes-léninistes convaincus. Enfin, la dernière est celle des intellectuels bourgeois, plus épris de recherches philosophiques que de réflexion sur la liaison entre théorie et pratique. Detrez est bien plus proche de la première de ces catégories que des deux autres. FRÉDÉRIC CHATEIGNIER, « D'Althusser à Mao. Les *Cahiers marxistes-léninistes* », in *Dissidences. Bulletin de liaison et d'étude des mouvements révolutionnaires*, n°8, mai 2010, p. 70 – 72.

Régis Debray<sup>40</sup>, probablement un des auteurs qui va le marquer le plus profondément. Leurs idées et leurs expériences se confondent d'ailleurs considérablement. Plus tard, nous le verrons, les deux hommes deviendront amis.

Mais le Brésil appelle une nouvelle fois Conrad Detrez. En décembre 1965, il y retourne<sup>41</sup>. Son militantisme s'est désormais affermi. Toujours membre d'Action Populaire, il maintient son travail de journaliste et collabore à divers journaux brésiliens et européens. En Belgique, le quotidien *La Cité* continue à publier régulièrement ses analyses de la situation politique du Brésil. Il publie notamment, dans une revue brésilienne (*Paz e Terra*), un long article consacré à Teilhard de Chardin<sup>42</sup>. Le jésuite a en effet beaucoup inspiré Detrez qui, dès son premier voyage, donnait des conférences sur sa pensée dans les bidonvilles de Catumbi<sup>43</sup>. Avec l'aide de son ami Frei Betto<sup>44</sup>, il résume et traduit des passages de ses ouvrages et les répand dans les universités brésiliennes sous la forme de brochures. C'est la première fois que les textes de Chardin, et principalement

du *Phénomène humain*, sont diffusés au Brésil<sup>45</sup>. Il faudra attendre trente ans de plus pour qu'apparaisse une édition brésilienne officielle du texte<sup>46</sup>. En outre, la formation politique reçue par Detrez à Paris a quelque peu changé sa position sur le marxisme. Il publie d'ailleurs un compte rendu de la traduction par Carlos Nelson Coutinho de l'ouvrage *Concepção dialética da história* d'Antonio Gramsci se réjouissant de l'arrivée au Brésil d'un texte « authentiquement marxiste », œuvre d'un auteur qui a cependant su se tenir à l'écart de l'orthodoxie marxiste, du stalinisme mais également des critiques spéculatives de Benedetto Croce contre le marxisme italien<sup>47</sup>. L'auteur évoque l'importance d'une œuvre qui permettrait, selon lui, de mener une réflexion ouverte et dynamique, à mille lieues de tout « sectarisme idéologique »<sup>48</sup>.

Les années 1965 et 1966 sont donc bel et bien celles de la radicalisation politique de Conrad Detrez. L'Action populaire l'envoie dans les bidonvilles pour qu'il y donne des conférences sur la révolution cubaine et la philosophie de Jean-Paul Sartre<sup>49</sup>:

40. Régis Debray est né en 1940 à Paris. Après des études à l'ENS et l'agrégation de philosophie en 1965, il quitte la France pour Cuba puis pour la Bolivie où il mène la lutte en compagnie de Che Guevara. Il publie en 1967 *Révolution dans la révolution* qui théorise le foquisme, la multiplication des foyers de guérilla. Arrêté par les forces gouvernementales, il est emprisonné de 1967 à 1971. À sa libération, il s'installe au Chili où il est proche d'Allende avant de revenir en France en 1973. Il soutient Mitterrand en 1981 et obtient un poste de chargé de mission pour les relations internationales suite à la victoire de celui-ci à l'élection présidentielle, poste qu'il occupe de 1981 à 1985. En 1993, il réalise une thèse de doctorat en philosophie. « Biographie », *Site de Régis Debray*, [en ligne], <http://regisdebray.com/biographie>.

41. AML ML 9240, *Chronologie (presque) exhaustive de Conrad Detrez*, [1984], p. 2.

42. AML ML 9221/1, CONRAD DETREZ, « A História e o universo segundo Teilhard de Chardin », in *Paz e Terra*, n°2 (septembre 1966), p. 11 – 41. Outre cette longue présentation, Detrez rédige plusieurs petits comptes rendus sur les œuvres de l'intellectuel, toujours dans *Paz e Terra*. AML ML 9221/3, « compte rendu du *Phénomène Humain* », sept. 1966; AML ML 9221/4 « compte rendu de *L'avenir de l'homme* », sept. 1966.

43. CONRAD DETREZ, *Les noms de la tribu, op. cit.*, p. 28.

44. Frei Betto est né en 1944 à Belo Horizonte. Membre de la Jeunesse Étudiante Chrétienne (JEC) dès ses 13 ans il en devient président en 1963, période pendant laquelle il est également journaliste. Il se fait dominicain en 1965 et mène la lutte contre la dictature brésilienne, ce qui lui vaut la prison. Considéré comme un des théoriciens de la théologie de la libération, Betto est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la dictature au Brésil. Il sera par la suite un des proches conseillers du président Lula. SN, « Betto Frei » in *Enciclopédia itaú Cultural de Arte e Cultura Brasileiras*, [en ligne], <http://enciclopedia.itaucultural.org.br/pessoa260488/frei-betto> (page consultée le 31/07/2017). Récemment, une biographie lui a été consacrée: AMÉRICO FREIRE et EVANIZE SYDOW, *Frei Betto: biografia*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2016.

45. FREI BETTO, « Souvenirs d'un ami de Detrez au Brésil », in *Toudi: culture et société*, n°2 (1988), p. 266.

46. PIERRE TELHARD DE CHARDIN, *O fenômeno humano*, Sao Paulo, Cultrix, 2006 (traduit et annoté par José Luis Archanjo).

47. CONRAD DETREZ, « Perspectivas sobre o mundo dos livros », in *Paz e Terra*, sept 1966, p. 309 – 311.

48. *Idem*, p. 311.

49. AML ML 9240, *Chronologie (presque) exhaustive de Conrad Detrez*, [1984], p. 2. Le philosophe, depuis les années 1950, commençait à être connu au Brésil. Il avait donné plusieurs interviews politiques dans la presse brésilienne lors de son séjour au pays en 1960 avec Simone de Beauvoir. ROSA ALICE CAUBET, « La bibliographie brésilienne de Sartre », in *Fragmentos*, n°2 (juil – déc. 1986), p. 59 – 73.

« Au Brésil, les théoriciens de l'Action populaire se convertissaient, eux aussi, au marxisme. Ils découvriraient Althusser et tout le monde se mit à lire cet auteur. On devint ainsi de frais disciples de Marx. Teilhard et Mounier étaient des vieilles lunes »<sup>50</sup>.

S'enchaînent alors des réunions clandestines, des distributions de tracts, l'organisation de cachettes pour les militants recherchés et autres actions contre la dictature. En février 1967, après avoir été espionné pendant plus d'un mois, Detrez est arrêté par le Département de l'Ordre Politique et Social (DOPS), la police politique brésilienne. Le militant avait, quelques semaines plus tôt, donné son sang au chef de l'Action populaire, Bethino (Herbert de Souza<sup>51</sup>) et éveillé les soupçons de la police<sup>52</sup>. Jeté en prison pendant 6 jours, il y est torturé, avant que l'État belge n'intervienne en faveur de sa libération. Le jugement tombe en 1970 : Detrez risque deux ans de prison s'il foule à nouveau le sol brésilien<sup>53</sup>.

Les dernières années de la décennie 1960 sont difficiles pour Detrez qui est tiraillé entre son militantisme, son désir de voyage et ses besoins matériels<sup>54</sup>. Réfugié en France, il est en correspondance avec le leader socialiste Miguel Arraes<sup>55</sup> et rejoint finalement celui-ci dans son exil en Algérie afin de mener la lutte en faveur du Brésil depuis

l'étranger. Il a également l'intention d'intégrer le *Front de Libération du Mozambique*, mais le projet n'aboutit pas<sup>56</sup>. Après plusieurs mois passés en Algérie, l'écrivain revient à Paris à la fin de l'année 1967 et accentue son activité journalistique. L'expérience qu'il a acquise en Amérique latine lui ouvre les portes de plusieurs quotidiens mais, surtout, il entre en contact avec les rédacteurs de la revue *Esprit* (Domenach, Thibaud, Casamayer, Schlumann) à laquelle il va collaborer durant plusieurs années<sup>57</sup>.

La lecture des articles écrits par Detrez à cette époque démontre à quel point son statut de voyageur, de « métis culturel » comme il se définira plus tard lui-même, lui permet de traiter avec un regard particulier plusieurs sujets divers. En tant que belge, il est appelé à expliquer aux lecteurs du *Monde* la crise de Louvain qui frappe alors la Belgique<sup>58</sup>. Les voyages et les lectures ont transformé le jeune étudiant. Ses séjours à Paris, en Algérie et au Brésil l'ont armé politiquement et, désormais, il n'hésite pas à prendre position de manière tranchée sur le sort de l'État belge dont :

« l'unité ne passa jamais pour naturelle qu'à cause de l'unicité des gouvernants : l'aristocratie et la bourgeoisie francophones, originaires aussi bien des Flandres que de la Wallonie,

50. CONRAD DETREZ, *Les Noms...*, op. cit., p. 29.

51. Herbert de Souza, né en 1935 et mort en 1997, est un militant brésilien luttant en faveur des réformes sociales. Il fonde en 1962 l'Action populaire. Suite au coup d'État et à la répression, il s'exile. Revenu au Brésil après l'amnistie (1979), il y fonde un institut de recherches en sciences sociales et continue à militer contre la pauvreté, la faim et le SIDA lors de diverses campagnes au Brésil, lui-même étant atteint par la maladie. Sn, « Herbert de Souza », in *Encyclopaedia Britannica*, [en ligne], <https://www.britannica.com/biography/Herbert-Jose-de-Souza> (page consultée le 15-09-2017).

52. CONRAD DETREZ, *Les Noms...*, op. cit., p. 20 – 25.

53. AML, ML 9211.

54. En 1970, il cherchera sans succès un emploi comme assistant dans une université américaine. AML ML 9246/36bis/5, *Lettre de Dick Howard à Conrad Detrez*, Bonn, le 23 avril 1970.

55. Miguel Arraes (1916 – 2005), est un homme politique brésilien. Membre du *Partido Social Trabalhista* (Parti social travailliste) du Brésil, il est élu gouverneur de l'État du Pernambouc en 1962, suite à une alliance avec les communistes et les sociaux-chrétiens. Lors du coup d'État de 1964, il est arrêté. Relâché en 1965, il part en Algérie où il participe à la résistance en exil, notamment en fondant le Front Brésilien d'Information. Après l'amnistie des opposants en 1979, il revient au Brésil où il sera à nouveau réélu gouverneur du Pernambouc de 1987 à 1990 et de 1995 à 1998. En 1990, il avait rejoint le Parti socialiste brésilien. CONRAD DETREZ, *Les noms... op. cit.*, p. 111 – 112 ; Sn, « Miguel Arraes de Alencar », in *Pernambouco : governo do estado*, [en ligne], <http://www.pe.gov.br/governo/galeria-de-governadores/miguel-arraes-de-alencar/> (page consultée le 15-09-2017).

56. CONRAD DETREZ, *Les noms... op. cit.*, p. 104.

57. AML ML 9240, *Chronologie (presque) exhaustive de Conrad Detrez*, [1984], p. 2.

58. AML ML 9220/1, CONRAD DETREZ, « Louvain ou la crise de l'État belge », in *Le Monde*, février 1968.

serrées autour de la couronne et bénies par de grands prélats à goût théocratique ».

Pour le journaliste, une seule solution est envisageable : le fédéralisme<sup>59</sup>. Il s'aventure même plus loin dans ses prédictions en estimant qu'après le fédéralisme la Flandre pourrait s'intégrer aux Pays-Bas et la Wallonie à la France<sup>60</sup>. Les lectures marxistes, la prise de distance avec l'Église catholique permise par son voyage au Brésil amènent Detrez à jeter un regard nouveau sur son pays d'origine. Il ne se prive pas de dénoncer la « presse conservatrice et catholique qui brandit l'épouvantail du laïcisme », tout comme la « bourgeoisie francophone et monarchiste » qui toutes deux, s'alarment du démembrement de l'État<sup>61</sup>.

Tout en écrivant sur les problèmes de son pays natal, il continue à se préoccuper de l'Amérique latine, dénonce la censure du régime brésilien, les entraves aux élections et met en avant les protestations contre la dictature<sup>62</sup>. Fixé à Paris à partir de 1967, il est pigiste pour plusieurs périodiques (*Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*, etc.) et écrit sur divers sujets, la plupart du temps centrés sur la question du Tiers-Monde<sup>63</sup>. Les critiques qu'il formule à l'encontre du régime sont d'autant plus importantes que l'État français se montre

peu enclin à dénoncer la dictature, heureux de constater la reprise de la croissance économique au Brésil<sup>64</sup>.

Mais la rencontre de Detrez avec l'histoire ne se fait pas uniquement au cœur du régime dictatorial du Brésil. Il va en effet participer aux événements de mai 1968 dont il tire un article pour *Esprit*. Il y prône une « stratégie de la contestation » qui doit refuser la violence, s'insérer dans les structures de la société bourgeoise pour, petit à petit, se substituer à elle. Il se réjouit du nouveau langage produit par mai 68, évoque la « révolution culturelle »<sup>65</sup> tant attendue qui va enfin permettre de penser un monde nouveau qui doit s'émanciper des anciens modèles idéologiques (léninisme, maoïsme, trotskysme,...) qu'il estime ne plus correspondre aux conditions de la société de consommation occidentale<sup>66</sup>.

Malgré son évolution idéologique et l'importance du marxisme dans son cheminement politique<sup>67</sup>, Detrez refuse (et refusera toujours) d'être encarté dans une idéologie quelconque ou un système de pensée. Il s'inspire d'ailleurs plusieurs fois de l'Amérique latine pour expliciter sa théorie en distinguant la contestation politique occidentale de la guérilla sud-américaine. Pour lui, le première

59. Option qu'il avait déjà développée plus tôt dans le journal syndical socialiste wallon *Combat* où il rappelait (en donnant Cuba comme exemple) qu'un petit territoire, la Wallonie, était tout à fait capable d'avoir une place de premier plan sur la scène internationale. CONRAD DETREZ, « Fédéralisme et politique internationale », in *Combat*, n°32 (9 septembre 1965), p. 4.

60. CONRAD DETREZ, « Louvain... », *op cit.*

61. *Idem.*

62. AML ML 9220/3, CONRAD DETREZ, « Au Brésil, projet de loi pour supprimer les élections dans 234 municipalités », in *Le Monde*, 29 février 1968, p. 5; AML ML 9220/2, CONRAD DETREZ, « Protestation des artistes et des écrivains contre la censure au Brésil », in *Le Monde*, 22 février 1968.

63. Par exemple, un article sur les manifestations étudiantes au Brésil et la manière dont elles sont durement réprimées (AML 9220/140, CONRAD DETREZ, « Brésil : les raisons des étudiants », in *Jeune Afrique*, n°380 (21 avril 1968)). L'évocation des mouvements autonomistes et indépendantistes ainsi que les manifestations organisées par ceux-ci en Guadeloupe (ML 9220/141, CONRAD DETREZ, « Guadeloupe, vers l'autonomie ? », in *Jeune Afrique*, n°383 (mai 1968)); ML 9220/144, CONRAD DETREZ (sous le pseudonyme de Ricardo Domingues, son faux nom pour les activités clandestines au Brésil), « Le Brésil vingt mois après la mort du Che », in *Front* (juin 1969).

64. Élise Lanoë parle du maintien d'un « équilibre pragmatique » de la part de la diplomatie française entre les autorités de l'État et les contestataires. ÉLISE LANOË, *La culture au service de la diplomatie ? Les politiques extérieures de la RFA et de la France au Brésil (1961 – 73)*, thèse de doctorat en études germaniques, inédite, Université Lille III, 2012, p. 439.

65. L'expression ne le lie pas tant aux mouvements maoïstes qu'à la volonté d'insister sur une libération des mœurs, des pratiques artistiques et des sociabilités.

66. AML ML 9220/111, CONRAD DETREZ, « Pour une stratégie de la contestation », in *Esprit*, août – septembre 1968 n°8 – 9, p. 53.

67. Il explique qu'après un détour par les structuralistes (Lévi-Strauss et Foucault) il est revenu vers le marxisme « seule perspective historique valable [...] la plus rationnelle ». AML ML 9239, CONRAD DETREZ, *Points de repère*, novembre 1967.

doit s'insérer dans la société pour petit à petit en gagner le contrôle alors que la guérilla existe nécessairement en marge de la société qu'elle souhaite détruire. Démocratie directe, imagination créatrice, refus de la bureaucratie et décentralisation sont les maîtres mots de l'article, qui, écrit juste après les événements de mai, apparaît au lecteur d'aujourd'hui comme fort peu programmatique. Detrez emploie bel et bien le « langage commun [...] des étudiants des années 60 »<sup>68</sup>, lui qui s'est nourri, comme eux, de Marx mais aussi de la psychanalyse freudienne, de la pensée d'Althusser et de Marcuse<sup>69</sup>, éléments déterminants de ses conceptions politiques et de la lutte qu'il mène à l'époque.

Toutefois, c'est évidemment pour l'Amérique latine que Detrez est le plus souvent sollicité dans *Esprit*. Ainsi, il revient sur l'état de la lutte révolutionnaire dans différents pays du sous-continent, lors de la période difficile qui suit le décès de Che Guevara<sup>70</sup>. Il compare la situation des étudiants sud-américains à celle des étudiants français. Selon lui, l'autonomie des premiers est un combat qui date de plusieurs décennies, eux qui ont à affronter « [non] seulement des bombes à gaz lacrymogène ou des grenades offensives mais des tanks et des fusils ». Dès lors, le jeune homme invite les seconds à s'inspirer de leurs camarades d'Amérique du sud qui, selon lui, perçoivent le caractère rétrograde de l'enseignement en France. Pour Detrez, l'aide la plus efficace que la jeunesse du Quartier Latin et des centres universitaires de la province puisse apporter à ceux qui luttent dans les rues de Rio ou dans la guérilla de Colombie, c'est bien de « faire une brèche dans

un État capitaliste européen »<sup>71</sup>. Il se déplace également hors de France pour développer ses idées lors de conférences. Ainsi, dans l'immédiat après mai 1968, il entretient son auditoire berlinois en assimilant, comme il aime alors le faire, les révolutions du tiers monde à celles de l'Europe. Son but est de « systématiser [...] cinq années de pratique et de réflexions de ce que l'on appelle déjà la « nouvelle gauche » issue, dans le continent latin, de la Révolution cubaine et, dans le Vieux Monde, de la contestation qui réunit dans un même refus le capitalisme et le stalinisme »<sup>72</sup>. Il s'agit ici d'insister sur une « Internationale de la contestation » afin de renforcer l'aspect général du mouvement de 68, créer des solidarités et refuser l'idée que les multiples foyers de résistance seraient des contingences isolées<sup>73</sup>.

Les collaborations qu'il fournit au *Monde* sont quant à elles appréciées par l'équipe du journal et Detrez, lorsqu'il retourne en Amérique du Sud en juillet 1968, tente de se faire nommer correspondant officiel du quotidien pour le Chili, l'Argentine ou le Brésil. Mais le journal, qui a déjà plusieurs envoyés dans ces pays, lui propose un poste à Paris-même, comme adjoint pour les affaires latino-américaines. À cette époque cependant, Detrez souhaite rester au Brésil où il séjourne clandestinement et écrit pour le quotidien de Sao Paulo *Folha da Tarde*<sup>74</sup>. Le journaliste sert donc de vecteur entre les deux continents. Alertant les européens sur la situation de l'Amérique latine lorsqu'il est en France, il diffuse des informations à propos des événements d'outre-Atlantique et propage les penseurs européens lorsqu'il séjourne au Brésil.

68. EMMANUELLE LOYER, « Mai 68 dans le monde : internationales, transnationalisme et jeux d'échelle », in PATRICK DRAME et JEAN LAMARRE (dir.), *Des sociétés en crise : une perspective globale*, Laval, Presses de l'Université Laval, 2009, p. 8.

69. Sur les échanges intellectuels et leurs vecteurs dans les années 1968, spécifiquement en ce qui concerne Marcuse, voir MICHEL TREBITSCH, « Voyages autour de la révolution. Les circulations de la pensée critique de 1956 à 1968 », in GENEVIÈVE DREYFUS-ARMAND, ROBERT FRANK, MARIE-FRANÇOISE LÉVY et MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL (dir.), *Les Années 68 : le temps de la contestation*, Bruxelles, Complexe, 2000, p. 69 – 88.

70. CONRAD DETREZ, « Nassériisme, castrisme, guerre populaire », in *Esprit*, n°9 (septembre 1969), p. 231 – 242.

71. AML ML 9220/112, CONRAD DETREZ, « Les étudiants de France et d'Amérique latine », in *Esprit*, juil - Aout 1968.

72. AML ML 9225/10, CONRAD DETREZ, « Conférence de Berlin : Révolution dans le Tiers Monde et en Europe », 17 juillet 1968.

73. LOYER E, *op. cit.*, p. 10.

74. AML ML 9240, *Chronologie (presque) exhaustive de Conrad Detrez*, [1984], p. 2.

Exclu en 1968 de l'Action populaire, qui s'est radicalisée sous la pression des maoïstes, Detrez rejoint en 1969 l'Action de Libération Nationale, organisation issue d'une dissidence du parti communiste brésilien, dont le chef n'est autre que Carlos Marighela. L'intégration de Detrez dans l'ALN peut s'expliquer par plusieurs facteurs : son admiration pour la révolution cubaine et la figure du « Che », sa proximité avec les théories foquistes développées par Debray et, enfin, le tournant autoritaire pris par le régime brésilien en décembre 1968 qui l'avait contraint à quitter une nouvelle fois le pays<sup>75</sup>.

## II. Des écrits politiques au désenchantement

En 1969, le journaliste est sollicité par Marighela pour faire un coup d'éclat. L'ALN, après l'enlèvement de l'ambassadeur américain<sup>76</sup>, souhaite continuer à faire parler d'elle, notamment en Europe. Detrez est alors invité à interviewer Marighela, à traduire cette interview et à la diffuser dans

la presse française. De plus, il lui est demandé de traduire l'ouvrage pratique du guérillero, ce qu'il va faire en y ajoutant des documents et des réflexions personnelles. Dès son retour en France, il fait paraître l'interview dans le mensuel *Front*<sup>77</sup>. Celle-ci, et le livre qui va suivre, bénéficient d'une publicité particulière. En effet, quelques jours seulement après l'interview, la police brésilienne tend un piège à Carlos Marighela et l'assassine (le 4 novembre 1969), ce qui expose médiatiquement le personnage, Detrez publiant notamment un hommage dans *Esprit*<sup>78</sup>.

Une autre cause va davantage attirer l'attention sur la publication du *Manuel du Guérillero*. Raymond Marcellin, alors ministre français de l'Intérieur, fait interdire le livre<sup>79</sup>. Detrez lui reproche d'agir de la sorte afin de ne pas froisser les autorités brésiliennes qui assurent alors à la France de nombreux débouchés économiques<sup>80</sup>. La maison d'édition du Seuil, qui est l'éditeur du livre, n'entend cependant pas plier face à la censure du gouvernement, d'autant plus que celle-ci repose sur un décret-loi datant du 6 mai 1939<sup>81</sup> qui

75. AML ML 9240, *Chronologie (presque) exhaustive de Conrad Detrez*, [1984]. Carlos Marighela (1911 – 1969) est un homme politique et révolutionnaire brésilien. Entré au parti communiste à 16 ans, il est élu député en 1945 mais doit quitter ses fonctions en 1947 suite à l'interdiction du parti. Après le coup d'État de 1964, il rompt avec le parti qu'il juge incapable de mener une opposition armée. Il fonde alors l'Action de libération nationale, organisation clandestine qui prône la lutte armée et déclenche des actions de guérilla. Après une longue traque, il est découvert par le gouvernement et est assassiné en pleine rue, le 4 novembre 1969 à Sao Paulo. CONRAD DETREZ, « Biographie de C. Marighela », in CONRAD DETREZ et CARLOS MARIGHELA, *Pour la libération du Brésil*, Paris, Aubier-Montaigne ; Christian Bourgois ; Buchet-Chastel ; Le Centurion ; Le Cerf ; Armand Colin ; Denoël ; Esprit ; Flammarion ; Gallimard ; Grasset-Fasquelle ; Pierre Horay ; Robert Laffont ; Magnard ; Maspéro ; Mercure de France ; Minuit ; Robert Morel ; J.-J. Pauvert ; Seghers ; Le Seuil ; La Table ronde ; Claude Chou, 1970, p. 11 – 24.

76. Les actions de guérilla avaient débuté dès 1967 (hold-up, sabotages, attaques de banques, ...). Elles culminent avec l'enlèvement de Charles Burke Elbrick, ambassadeur des USA à Rio et proche de Richard Nixon, le 4 septembre 1969. En échange de sa libération, les guérilleros demandent un communiqué de presse du gouvernement qui dénonce la dictature et pousse à la révolte, ainsi que la libération de quinze détenus politiques. Les révolutionnaires brésiliens ont adopté une stratégie originale », in *Le Monde diplomatique* (octobre 1969), p. 12.

77. « Le Brésil sera un nouveau Vietnam : dernier interview du leader révolutionnaire brésilien assassiné Carlos Marighela par Conrad Detrez », in *Front*, n°3 (novembre 1969).

78. AML ML 9220/115, CONRAD DETREZ, « La mort de Marighela », in *Esprit* (décembre 1969).

79. Marcellin est alors en train de mener une lutte ouverte contre les groupes gauchistes, principalement maoïstes.

En mai 1970, il dissout notamment la Gauche prolétarienne et fait saisir les numéros de son journal, *La Cause du Peuple*.

JEAN-CLAUDE VIMONT, « Les emprisonnements de maoïstes et la détention politique en France (1970 – 1971) », in *Criminocorpus*, 06-10-2015, [en ligne], <http://journals.openedition.org/criminocorpus/3044>.

80. AML ML 9210/3, CONRAD DETREZ, « Les sirènes de Rio », in *Le Nouvel Observateur*, 23 mars 1970. Cette proximité avec le Brésil est également reprochée à Raymond Marcellin par Michel Rocard, qui l'interpelle au sujet de l'interdiction du livre. ANNALES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE FRANÇAISE, Compte-rendu de la 3<sup>ème</sup> séance du mercredi 29 avril 1970, p. 1438, [en ligne], <http://archives.assemblee-nationale.fr/4/cr/1969-1970-ordinaire2/020.pdf>.

81. CLAUDE BELLANGER, JACQUES GODECHOT, PIERRE GUIRAL et FERNAND TERROU, *Histoire générale de la presse française*, t. III : de 1871 à 1940, Paris, PUF, 1972, p. 51 – 52.



*Photographie de Conrad Detrez participant à l'inauguration d'un laboratoire de microbiologie au Nicaragua, mars 1983. Celui-ci est baptisé laboratoire Dr. Pierre Grosjean en hommage au médecin français tué au Nicaragua par les contras. Source : Documents du fonds Conrad Detrez, Archives et Musées de la Littérature.*



*Conrad Detrez prend la parole lors d'un débat ou d'une séance d'hommage en l'honneur de Pierre Grosjean, 1983. Source : Documents du fonds Conrad Detrez, Archives et Musées de la Littérature.*



*Conrad Detrez (troisième en partant de droite) assiste à l'inauguration d'écoles financées par les Communautés européennes en présence du ministre de la culture du Nicaragua, Carlos Tünnermann Bernheim (au milieu), 01 octobre 1982.  
Source : Documents du fonds Conrad Detrez, Archives et Musées de la Littérature.*



*Conrad Detrez au bord du Geer dans son village natal, s.d.  
Source : Documents du fonds Conrad Detrez, Archives et Musées de la Littérature.*

était alors pensé pour empêcher la publication de textes pro-nazis en permettant au ministre de l'Intérieur d'interdire les publications étrangères<sup>82</sup>. Sous l'impulsion de Claude Durand, vingt-deux éditeurs vont s'associer pour rééditer en commun le livre interdit. L'affaire fait grand bruit, par la force des choses, le gouvernement ne peut plus interdire l'ouvrage car cela reviendrait à censurer une grande partie des éditeurs français, ce qui ne correspond pas du tout au texte du décret-loi. L'épisode offre une large publicité à l'ouvrage, la presse française relaie l'information (*Le Monde*, *Le Nouvel Observateur*, *L'Express*, *L'Idiot International*, *Le Figaro*, ...) ainsi que la presse belge (*De Nieuwe*, *La Wallonie*, *Syndicats*, *Combat*), brésilienne (*Estado de Sao Paulo*), anglaise (*International affairs*) et même américaine (*Variety*)<sup>83</sup>. Le livre semble avoir remporté un certain succès car, quelques mois à peine après sa sortie, un troisième tirage est lancé<sup>84</sup>.

Avec cette traduction (et celles qui suivront), Detrez sert une nouvelle fois de passeur entre le Brésil et l'Europe. De plus, il ne se contente pas de traduire Marighela mais il collabore à l'ouvrage en présentant longuement le texte, son auteur et la cause qu'il défend. Il revient sur l'histoire des mouvements sociaux au Brésil depuis l'indépendance. En remontant dans le passé, il tente de démontrer le bien-fondé de l'activité révolutionnaire de Marighela. Il en présente également l'aspect novateur : la prise de distance avec Moscou, l'influence

de l'expérience cubaine mais surtout le dépassement de la théorie du foyer insurrectionnel pour proposer une véritable guérilla qui serait à la fois urbaine et rurale<sup>85</sup>. Le texte a un impact majeur sur les militants révolutionnaires, à la fois en Amérique latine, en Europe mais également au Japon, si bien que Gilles Ferragu parle de « véritable bible des groupes d'extrême gauche »<sup>86</sup>.

À partir de 1971, Detrez adhère au Front Brésilien d'Information (FBI), le journal des mouvements de résistance brésiliens en exil, mené par Miguel Arraes<sup>87</sup>. Au nom de la diffusion et de la publicité des exactions commises par la dictature au Brésil (arrestations, tortures, censure, etc.), Detrez donnait déjà depuis quelques années, et continuera à donner, toute une série de conférences en Belgique, en France ou en Allemagne. Il sert aussi de lien entre le FBI et la maison d'édition du Seuil. C'est lui qui entreprend les démarches au sein de l'organisation ainsi qu'après de Clara Marighela, la veuve du révolutionnaire, afin d'obtenir les droits pour les éditions étrangères de *Pour la libération du Brésil*. Claude Durand, éditeur au Seuil, le presse en effet car il veut être sûr de pouvoir négocier les traductions, qu'il obtiendra, avec Penguin et Rowohlt<sup>88</sup>. De plus, selon lui, l'ouvrage remporte un certain succès car « des éditions « pirates » fleurissent ici et là, en Allemagne notamment »<sup>89</sup>. Durand se montre intéressé par les informations sur la répression brésilienne et demande à Detrez qu'il lui transmette les dernières nouvelles concernant le FBI<sup>90</sup>.

**82.** Le 6 mars 1970, un arrêté ministériel est publié au *Journal officiel*, interdisant l'ouvrage. Tous les exemplaires sont saisis par la police judiciaire. AML ML 9210/9, ROGER TREFEU, « Le prix du sang », in *Témoignage Chrétien*, 26 mars 1970.

**83.** AML ML 9210.

**84.** AML ML 9242/74/4, *Lettre de Claude Durand (Paris) à Conrad Detrez (Sour el Gozhlane)*, le 23 février 1971. Les archives du Seuil (IMEC) permettent d'éclaircir les circonstances de l'édition de *Pour la libération du Brésil*. La dernière édition du manuel présente, dans la postface, les chiffres des trois tirages qui furent effectués : 5460 exemplaires en janvier 1970, 3062 en juillet et enfin le troisième tirage de 1600 exemplaires en juillet 1971. Pour de plus amples informations, voir SN, « Postface », in CARLOS MARIGHELA, *Manuel du guérillero urbain*, Paris, Libertalia, 2009, p. 145 – 151.

**85.** Deux chapitres sont écrits directement de la main de Detrez. Le premier s'intitule « Biographie de C. Marighela, à la suite de Guevara... » et le second « Situation des textes : « Pour une 'stratégie de la guerre révolutionnaire' ». CONRAD DETREZ et CARLOS MARIGHELA, *op. cit.*, p. 11 – 46.

**86.** GILLES FERRAGU, *Histoire du terrorisme*, Paris, Perrin, 2014, p. 389.

**87.** KIM CHRISTIAENS, « Why Brazil?... », *op. cit.*, p. 117.

**88.** Avec le titre *Zerschlagt die Wohlstandsinselfn der Dritten Welt. Mit dem Handbuch der Guerilleros von Sao Paulo* (Rowohlt Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1971) pour la version allemande et *For the Liberation of Brazil* (Penguin, London, 1971) pour la version anglaise.

**89.** AML ML 9246/74/3, *Lettre de Claude Durand à Conrad Detrez*, Paris, 11 février 1971.

**90.** *Idem.*

Plus tard, le texte de Marighela traduit par Detrez inspirera considérablement la Fraction Armée Rouge en Allemagne ou les Brigades Rouges en Italie. Detrez reviendra sur cette influence en prenant la défense du guérillero :

« Aujourd'hui, je sais que cet ouvrage a servi, en Allemagne, à la bande à Baader et, en Italie, aux Brigades rouges. Je le déplore mais ne me sens coupable de rien. Les terroristes d'Europe ont fait main basse sur un manuel destiné à combattre non pas un régime démocratique mais une dictature. Ils ont détourné les instructions écrites de leur but. Leur auteur ne l'a jamais su, qui sans doute aurait condamné l'abus. Il est mort avant d'apprendre également – et comme il s'en serait réjoui ! – qu'au Nicaragua son petit livre devint un des bréviaires des sandinistes »<sup>91</sup>.

Même le pays natal de Detrez ne sera pas épargné par les actions de guérilla urbaine inspirées du manuel de Marighela. En 1984-1985, les deux dernières années de la vie de Detrez, une vague d'attentats est orchestrée par les Cellules Communistes Combattantes qui s'attaquent à des lieux emblématiques du patronat, de la finance ou des intérêts américains. Plus de trente ans après les faits, les membres du groupuscule continuent à revendiquer l'influence de Marighela sur leurs actions. Bertrand Sassoïe, l'un des leaders des CCC, expliquait récemment dans une interview :

« Pour affiner nos techniques de clandestinité, nous avons mis à profit mille et un petits trucs provenant de nos compétences professionnelles. [...] Marighela explique quelque part que le guérillero urbain ne cesse de repérer des trucs, de réfléchir

à comment tout peut être utilisé. C'était vraiment ça, et cela a payé, même si cela tournait parfois à la chasse au gadget »<sup>92</sup>

Marighela a occupé une place fondamentale dans la vision politique de certains militants d'extrême gauche et plusieurs de ses textes continuent à être réédités et traduits. Cette transmission, opérée par la traduction et la publication de Detrez, aura donc joué un rôle considérable sur la manière avec laquelle ces militants s'identifiaient par rapport aux luttes d'Amérique latine. Cependant, Detrez n'a pas souhaité voir s'étendre la guérilla à des pays d'Europe mais voulait dénoncer publiquement le caractère dictatorial du régime brésilien et la nécessité de le combattre, comme il le présente dans l'introduction de l'ouvrage. Dans la longue interview que lui accorde Marighela, l'Europe n'est à aucun moment mentionnée, ni dans les questions de Detrez, ni dans les réponses : l'objectif est bien de démontrer la légitimité de la guérilla pour les pays d'Amérique latine. Selon Peter Daerden, l'influence de l'ouvrage sur la bande à Baader est cependant la cause du changement idéologique de Detrez vers la social-démocratie<sup>93</sup>. S'il est possible que cette influence ait joué un rôle, il est toutefois réducteur d'en faire la cause unique, comme nous le verrons plus loin.

Les premières années de la décennie 1970 sont également consacrées à la rédaction du deuxième écrit politique de Detrez, *Les mouvements révolutionnaires en Amérique latine*<sup>94</sup>. Il s'agit d'un bilan socio-historique des mouvements révolutionnaires par un auteur voyant dans la révolution cubaine un espoir « qui a poussé des centaines d'hommes à prendre le pouvoir contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur »<sup>95</sup>. Le but

91. CONRAD DETREZ, *Les noms... op. cit.*, p. 49.

92. « Cellules Communistes Combattantes : entretien avec Bernard Sassoïe », in *Laboratoire Urbanisme Insurrectionnel* [en ligne], [http://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.be/2013/10/belgique-cellules-communistes\\_31.html](http://laboratoireurbanismeinsurrectionnel.blogspot.be/2013/10/belgique-cellules-communistes_31.html) (page consultée le 16-05-2017). Toutefois, le manuel est également bien connu des milieux militaristes et contre-révolutionnaires, comme l'a montré la recherche de Mathieu Rigouste qui estime que les partisans de la « sécurisation globale » s'en inspirent largement. MATHIEU RIGOUSTE, « Préface : la contre-insurrection qui reste, notes sur le complexe de Marighela », in CARLOS MARIGHELA, *Manuel... op. cit.*, p. 9-55.

93. PETER DAERDEN, « Conrad Detrez », *op. cit.*, p. 42.

94. CONRAD DETREZ, *Les mouvements révolutionnaires en Amérique latine*, Bruxelles, Vie ouvrière, 1972.

95. *Idem*, p. 5.

de Detrez est de démontrer au public européen à quel point l'Amérique latine est en ébullition, ébullition qui aboutira nécessairement à l'émancipation des masses car « les révolutionnaires ont, pour eux, les nécessités de l'histoire »<sup>96</sup>. Le récit est évidemment conduit par l'analyse marxiste de son auteur, qui va dresser le bilan de l'histoire de chacun des pays d'Amérique latine et des moyens actuels qu'il possède pour se libérer. Dans un récit concis, Detrez évoque la révolution bolivarienne, les Tupamaros uruguayens, la révolution zapatiste ou encore la révolution cubaine. Le texte permet de mesurer l'influence de mai 68, des lectures et du combat révolutionnaire sur l'idéologie de Detrez. Par exemple, lorsqu'il évoque la victoire d'Allende au Chili (1970), Detrez n'est pas convaincu de l'efficacité de la voie parlementaire et, dès lors, son chapitre s'arrête d'avantage sur le MIR (Mouvement de la gauche révolutionnaire), qui estime que le socialisme doit être acquis par les armes. Pour Detrez, le régime d'Allende présente « une contradiction profonde [...] celui-ci veut conduire au socialisme un pays doté d'une légalité bourgeoise qu'il entend respecter. La gageure est apparemment intenable »<sup>97</sup>. Il reconnaît toutefois, en conclusion, le caractère inédit du *Frente Popular* qui porte une politique de « changement radical à l'intérieur des institutions »<sup>98</sup>. Ce texte ne se veut donc absolument pas impartial et l'auteur se fixe un cadre marxiste pour étudier l'Amérique latine : celui de la marche de l'histoire du continent vers la révolution, en esti-

mant que les luttes du passé sont les prémisses des luttes présentes, de la résistance à la colonisation espagnole jusqu'à la révolution cubaine et au-delà. Detrez propose un bréviaire de la situation en Amérique latine (qui repose en partie sur sa propre expérience), dans un style incisif qui ne laissera pas les lecteurs indifférents. Ses choix, selon les affinités idéologiques du public, seront soit critiqués soit applaudis, du moins dans les milieux universitaires<sup>99</sup>.

Outre le FBI, son engagement se fait également au sein du CEAL (Comité belge Europe Amérique Latine) où il milite notamment avec le père Jan Talpe, figure de proue de la mobilisation belge contre la dictature brésilienne<sup>100</sup>. Une conférence est donnée par les deux militants à l'Université Libre de Bruxelles, sous l'égide du Cercle du Libre Examen, le 17 novembre 1971. Elle a pour titre « Brésil : Expansionnisme et répression »<sup>101</sup>, une autre est donnée à Liège le 19 janvier 1972, organisée cette fois-ci par le mouvement chrétien pour la paix et a pour titre « Brésil, sous-empire à l'américaine »<sup>102</sup>. Mais le Brésil n'est pas le seul pays d'Amérique latine pour lequel Detrez se mobilise en tant que journaliste. En 1974, au centre culturel de Saint-Gilles à Bruxelles, lors d'une soirée de concerts et de diffusion de documentaires sur le coup d'état au Chili, il interviewe Régis Debray<sup>103</sup>. À cette époque, Detrez participe à de nombreux débats pour sensibiliser les Belges à la répression en Amérique latine.

96. *Idem*.

97. *Idem*, p. 85.

98. *Idem*, p. 133.

99. Le juriste Michel Vincineau parle d'un livre « très précieux pour suivre attentivement l'évolution du sous-continent américain » et salue le parti pris de Detrez : « Travail neutre ? Certes pas heureusement ! Comment rester neutre devant la misère morale et physique, l'analphabétisme, la faim, la torture ? » (MICHEL VINCINEAU, « Compte rendu de DETREZ C., *Les mouvements révolutionnaires en Amérique latine* », in *Revue Belge de Droit international*, n°2 (1975), p. 749).

Le géographe Paul Yves Denis, de l'Université Laval, salue quant à lui l'exposé des faits et leur interprétation claire mais regrette les simplifications et une mise en contexte parfois trop faible. (PIERRE-YVES DENIS, « Compte rendu de Detrez C., *Les mouvements révolutionnaires en Amérique latine* », in *Études internationales*, vol. 4, n°3 (1973), p. 374 – 375).

Par contre, une critique au vitriol est faite par la *Revue française de science politique* qui souligne plusieurs erreurs historiques et tranche : « En réécrivant ainsi l'histoire on peut rendre crédible n'importe quelle thèse ». (SN, « Compte-rendu de Detrez C., *Les mouvements révolutionnaires en Amérique latine* », in *Revue française de science politique*, vol. 23, n°1 (1973), p. 179.

100. KIM CHRISTIAENS, « Why Brazil?... », *op. cit.*, p. 116.

101. AML ML 9225/12, Affiche de la conférence.

102. AML ML 9225/13, Affiche de la conférence.

103. AML ML 9225/14, Affiche de la conférence.

Avec le CEAL, il aide également les réfugiés chiliens et brésiliens à trouver un logement et du travail<sup>104</sup>. L'auteur s'attache également à faire connaître le Brésil et sa population en traduisant des auteurs brésiliens engagés, comme lui, contre la misère du sous-continent : Jorge Amado, Antonio Callado et Don Helder Camara<sup>105</sup>.

Ce travail de militant atteint son apogée lors de la grande manifestation organisée par le CEAL contre l'exposition *Brazil-Export* qui a lieu à Bruxelles en novembre 1973. Celle-ci, en vantant la progression économique du Brésil, a pour but d'y attirer les investissements belges ainsi que d'obtenir de nouveaux débouchés pour les produits brésiliens. Une campagne d'opposition est menée par les mouvements de gauche en Belgique, soutenus par des personnalités telles que Pierre Galand<sup>106</sup> ou Isabelle Blume<sup>107</sup>. Le FBI profite de ce climat pour donner à la cause brésilienne un nouvel écho international. Grâce à l'action du CEAL, la séance inaugurale du second tribunal Russell pour l'Amérique latine<sup>108</sup> a lieu à Bruxelles la veille de l'inauguration de l'exposition, le 6 novembre 1973<sup>109</sup>. Detrez y livre d'ailleurs son témoignage lors des

séances suivantes, s'attaquant à ce qu'il nomme « l'impérialisme brésilien », dirigé notamment contre d'autres pays d'Amérique latine. Il y est question des interventions politiques et militaires en République dominicaine et Bolivie ou encore dans les affaires intérieures de l'Uruguay<sup>110</sup>. Detrez évoque également la torture pratiquée au Brésil en pointant du doigt le caractère exceptionnel de son niveau de perfectionnement. Il dénonce la formation des tortionnaires « par des écoles américaines ». Et le journaliste d'insister sur l'importance de complicités diverses qu'elles soient techniques grâce à des appareils donnant des chocs électriques fabriqués aux États-Unis, médicales car des médecins spécialisés sont là pour empêcher les décès des suppliciés, ou encore financières puisque des entreprises brésiliennes ou étrangères basées au Brésil financeraient la torture des opposants<sup>111</sup>.

Après la campagne contre *Brazil-Export*, Detrez a de moins en moins de raisons de rester en Belgique. En effet, la lutte contre la dictature brésilienne faiblit, remplacée peu à peu par l'implication en faveur des réfugiés chiliens mais

**104.** CONRAD DETREZ, *Les noms... op. cit.*, p. 121. Sur les solidarités transnationales et militantes liées grâce à l'accueil des réfugiés chiliens et le soutien à leurs luttes voir KIM CHRISTIAENS, « Belgium: The Chilean Factor and the Changing Dimensions of Solidarity Activism », in KIM CHRISTIAENS, IDESBALD GODDEERIS et MAGALY RODRIGUEZ GARCIA, *European Solidarity with Chile - 1970s - 1980s*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2014, p. 207 - 237.

**105.** JORGE AMADO, *Les pères de la nuit*, Paris, Stock, 1970 ; CAMARA H, *Révolution dans la paix*, Paris, Seuil, 1970 ; ANTONIO CALLADO, *Mon pays en croix*, Paris, Seuil, 1971.

**106.** Pierre Galand est un militant tiers-mondiste belge né en 1940. Il s'est particulièrement investi dans la coopération et la solidarité internationale, notamment par la création d'Oxfam Belgique dont il est secrétaire général de 1967 à 1996. Site de Pierre Galand, [en ligne], <http://www.pierregaland.be/mabio/mabio.htm>

**107.** Isabelle Blume est une femme politique née en 1892 et décédée en 1975. Féministe engagée, elle est députée du POB à partir de 1936. Elle siège jusque 1954 et défend principalement les droits des femmes. Après la guerre, elle est exclue du Parti socialiste en 1951 à cause de sa proximité avec les communistes. Elle est alors cooptée au Conseil mondial de la paix. Elle rejoint le Parti communiste en 1964 et est membre du comité central. Jusqu'à la fin de sa vie, elle continue son combat pour la paix, couplé à un combat tiers-mondiste. JOSÉ GOTOVITCH, « Blume, Isabelle », in *Nouvelle biographie nationale*, t. 11 (2012), p. 24 - 27.

**108.** Le tribunal Russell II ressort d'une initiative d'intellectuels issus de la « New Left » avec à leur tête des personnalités telles que le sénateur italien Lelio Basso ou encore Jean-Paul Sartre. Le but était de condamner, sur le modèle du premier tribunal Russell de la fin des années 1960 contre les exactions au Vietnam, les crimes commis en Amérique latine. Initié par les Brésiliens en exil dès 1971, ses activités se concentrent sur le Chili après le coup d'État de Pinochet. KIM CHRISTIAENS, IDESBALD GODDEERIS et MAGALY RODRIGUEZ GARCIA, « A Global Perspective on the European Mobilization for Chile (1970s-1980s) », in KIM CHRISTIAENS, IDESBALD GODDEERIS et MAGALY RODRIGUEZ GARCIA, *op. cit.*, p. 28.

**109.** KIM CHRISTIAENS, « Why Brazil? »... *op. cit.*, p. 137.

**110.** AML ML 9225/8, CONRAD DETREZ, *Le sous impérialisme brésilien : rapport fait au Tribunal Russell II*, Bruxelles, 25 octobre 1974.

**111.** AML ML 9225/8, Sn, « Une série de témoignages accablants ont permis au tribunal Russell II de condamner les juntes brésilienne et chilienne », in *Le Drapeau rouge*, 10 avril 1974.

également à cause du peu de réfugiés brésiliens présents en Belgique et du manque d'informations sur la dictature qui permettraient de mobiliser les foules<sup>112</sup>. Detrez part alors pour le Portugal qui était, d'après ses propres termes « un point d'attraction pour la gauche européenne [...] pour les Brésiliens de l'exil, une patrie ». Le journaliste y retrouve sa seconde langue, le portugais, et avec elle sa culture d'adoption<sup>113</sup>.

Ces années de lutte, entre 1962 et 1974, illustrent particulièrement bien l'influence d'un acteur non-étatique dans la relation d'influence réciproque qu'ont eue les mouvements tiers-mondistes du nord et du sud, qui se sont construits ensemble par l'intermédiaire d'exilés, de journalistes, d'étudiants ou encore de missionnaires<sup>114</sup>. Cette mise en relation des deux continents, des luttes tiers-mondistes et des luttes européennes qui s'échelonne sur plusieurs années témoigne également du temps long dans lequel la stratégie et la tactique de la contestation des années 68 s'est construite de manière réciproque entre ces acteurs, comme le montre l'historiographie récente<sup>115</sup>. Detrez a été capable de mobiliser un nombre impressionnant de ressources dans les luttes qu'il menait. S'appuyant d'abord sur les réseaux belges de la JOC et sur les associations locales du pays de Geer afin de financer ses actions humanitaires, il développe ses moyens au fur et à mesure qu'il se politise en publiant articles et livres, en faisant des conférences, en traduisant des ouvrages mais également en occupant une position d'intermédiation entre des acteurs brésiliens (M. Arraes, C. Marighella, F. Betto, B. Nascimento, F. Gabeira,...), européens (*La Cité, Esprit*, Claude Durand, Régis Debray...)

ou encore américains (Dick Howard) comme en témoigne sa riche correspondance. Ces ressources lui ont permis de jouer un rôle crucial dans la mobilisation en faveur du Brésil, que ce soit en France ou en Belgique, mais également de participer au processus de construction réciproque des groupes contestataires internationaux. Véritable militant international, il institue des alliances transnationales et met ses ressources au service de la lutte contre la dictature brésilienne<sup>116</sup>.

Dans la capitale portugaise, Detrez devient correspondant pour la Radio-télévision belge (RTB) et va suivre de près les événements de la chute du régime salazariste et de la Révolution des Œillets. À destination de la capitale belge, le journaliste va envoyer pas moins de 257 billets téléphonés entre le 11 mars 1975 et le 28 juin 1976, relatant de façon précise et presque quotidienne les multiples remous politiques qui secouent le Portugal<sup>117</sup>. Mais, comme il le racontera plus tard, ce travail est difficile car il se sent incompris à Bruxelles où ses confrères sont incapables, selon lui, de mesurer l'écart entre la quiétude de la Belgique et le tumulte qui secoue Lisbonne<sup>118</sup>. Une nouvelle fois, ce pays que Detrez trouvait trop monotone, trop fermé sur lui-même, trop nombriliste, fait l'objet de sa critique qui persistera jusqu'à la fin de sa vie<sup>119</sup>. Les raisons qui ont poussé Detrez à rester autant de temps à Lisbonne sont également financières. Les rémunérations de la RTB lui assuraient de quoi vivre et lui permettaient de se consacrer à sa grande passion depuis maintenant plusieurs années : l'écriture littéraire. C'est pour pouvoir s'y adonner pleinement que l'écrivain va renoncer à son poste de correspon-

112. KIM CHRISTIAENS, « Why Brazil?... », *op. cit.*, p. 142.

113. CONRAD DETREZ, *Les noms...* *op. cit.*, p. 122.

114. KIM CHRISTIAENS, « Europe at the crossroads of three worlds : alternative histories and connections of European solidarity with the Third World, 1950s – 80s », in *European review of history*, vol. 24, n°6 (2017), p. 940.

115. TIMOTHY S. BROWN, « 1968. Transnational and Global Perspectives », in *Docupedia-Zeitgeschichte*, 11/06/2012 [en ligne], <http://docupedia.de/zg/1968> (page consultée le 15/06/2018).

116. SIDNEY TARROW, « Cosmopolites enracinés et militants transnationaux », in *Lien social et Politiques*, n°58 (2007) p. 205.

117. AML ML 9244. L'ensemble des billets est conservé dans ce dossier.

118. CONRAD DETREZ, *Les noms...* *op. cit.*, p. 124.

119. L'auteur le dit d'ailleurs volontiers lui-même : « L'action politique dans le Vieux Monde ne me passionne que si elle sert le tiers-monde. [...] Sur le tiers monde pèsent toutes les menaces : matérielles et spirituelles. L'Europe s'en soucie comme d'une guigne. Et moi, je bascule. Mon camp n'est plus le sien : je réitère le choix de mes vingt ans ». CONRAD DETREZ, *Les noms...* *op. cit.*, p. 129.

dant au Portugal, comme il l'écrit à Robert Wangermée, directeur général de la RTB<sup>120</sup>.

Le séjour au Portugal a néanmoins violemment ému le républicain révolutionnaire de Detrez, choqué par les méthodes du Parti Communiste portugais qui mène l'agitation « afin de s'assurer le contrôle des postes-clés »<sup>121</sup>. Il fera lui-même le bilan de son évolution idéologique :

« C'est là qu'à mes yeux s'est révélé le germe d'une tyrannie comparable à celle que Staline, exécuter logique du testament de Lénine, devait édifier. Seul alors m'est devenu acceptable le socialisme démocratique. Contre le capitalisme, ce système se souciait de justice sociale. Contre le communisme, il défendait les libertés publiques. Il ne peut je le sais, combler un esprit libertaire, et tel est aujourd'hui le mien. Mais de tous les modèles politiques existant, d'évidence, il se présente comme le moins mauvais »<sup>122</sup>.

Ce nouvel idéal du socialisme démocratique, Detrez considérera qu'il prendra forme en France avec la victoire de François Mitterrand à l'élection présidentielle de 1981. Il publie alors un article dans un magazine liégeois où le président est encensé. Selon l'écrivain, Mai 1968 avait ouvert la brèche culturelle dans le vieux monde bourgeois, Mitterrand venait maintenant adapter le monde politique et social à cette société nouvelle. La « révolution des esprits » trouvait un aboutissement politique à même « d'altérer la société française et d'aider la libération du tiers-monde »<sup>123</sup>.

Cet engouement pour François Mitterrand n'est pas sans lien avec sa proximité avec Régis Debray. Les deux hommes se rencontrent en effet réguliè-

rement et discutent de politique nationale comme internationale, alors que Debray, à l'époque compagnon de route du Parti socialiste, fait campagne pour le futur président. Après la victoire, Detrez demande et obtient la nationalité française ainsi que sa nomination comme attaché culturel à l'ambassade de France au Nicaragua. Lui qui n'a jamais su tarir son besoin de voyage retourne en Amérique latine. Si la maladie ne l'avait pas emporté, c'est vers les Philippines, à Manille, qu'il devait ensuite poursuivre son travail d'attaché culturel<sup>124</sup>.

Dans la seconde moitié des années 1970, le parcours de Conrad Detrez a pris une nouvelle tournure. En revenant du Portugal, il publie *L'Herbe à brûler*, qui obtient le prix Renaudot. L'évènement le propulse sur le devant de la scène littéraire. La politique, désormais, s'éloigne. Lors de la publication de son dernier roman, *La Ceinture de feu*, dans lequel le caractère doctrinaire de la révolution sandiniste est tourné en dérision, son ami Debray parlera d'une « caricature » du Nicaragua. Quelques mois avant son décès Detrez s'en défendra et rappellera à son camarade la nature de son engagement politique :

« Je voudrais que tu saches que mes convictions de socialiste et de démocrate restent fermes. Le Nicaragua n'y a rien changé, bien au contraire. Ce dont j'ai appris à me méfier davantage (et qu'à l'occasion je dénonce), c'est le mal léniniste »<sup>125</sup>.

Après son séjour au Portugal, l'écrivain s'est donc éloigné du communisme et n'y reviendra jamais. Il est tentant d'imaginer que les travaux des « nouveaux philosophes » (qui publient leurs ouvrages principaux à la fin des années 1970) ont pu faire réfléchir Detrez quant au bien-

120. AML ML 9231/2, *Lettre de Conrad Detrez à Robert Wangermée*, Lisbonne, 20 avril 1976.

121. CONRAD DETREZ, *Les noms... op. cit.*, p. 126.

122. *Idem*, p. 128.

123. AML ML 9219/131, CONRAD DETREZ, « De mai 68 à mai 81 : le long accouchement du socialisme français », in *Carré Magazine*, Liège, janvier 1982. Cette revue intellectuelle est créée à Liège en 1981. Elle invitait les intellectuels à prendre la parole et à s'impliquer dans la vie politique liégeoise. Elle ne connut cependant que quatre livraisons. DUBOIS J., « Le manifeste pour la culture wallonne de 1983 », in *Art&fact*, n°31(2012), p. 91.

124. AML ML 9207/11/1, *Lettre de Conrad Detrez à Régis Debray*, le 6 novembre 1984.

125. *Idem*.

fondé du communisme. Il n'en est cependant rien et Detrez estimera leurs idées superficielles, dénonçant notamment le caractère pessimiste et mondain de celles-ci, tout comme leurs attaques contre la philosophie de Marx<sup>126</sup>. Lui qui a toujours eu un profond attachement pour les libertés individuelles, pour les droits des homosexuels, des noirs et des femmes semble plutôt penser que le communisme doit être nécessairement assimilé à une privation de liberté inspirée par Lénine. Il estime alors « indispensable d'en purifier le marxisme [...] et rejeter de ma conscience politique l'interprétation léninienne »<sup>127</sup>.

Cette prise de distance avec le communisme tel qu'il a pu s'exercer au XXe siècle s'accompagne donc d'un engagement de moins en moins marqué dans la politique et dans le journalisme. Il prend ses distances avec les débats d'idées politiques et se consacre principalement à son métier d'écrivain et d'attaché culturel. Lorsqu'il se fait journaliste, c'est pour rédiger des comptes rendus de romans ou de recueils de poésie, des entretiens sur son parcours personnel ou alors sur la littérature et la culture<sup>128</sup>. Régulièrement interviewé dans la presse, Detrez revient à de nombreuses reprises sur son parcours de militant politique devenu romancier reconnu et il confirmera, jusqu'à la fin de sa vie, sa nouvelle orientation. Désormais, ce n'est plus dans la bataille politique, dans le

combat militant ou dans la lutte armée que veut se plonger l'écrivain. Il préfère se concentrer sur lui-même, sur sa propre existence, et l'interroger à travers la littérature<sup>129</sup>. Mais le journaliste ne prétend pas s'être éloigné de toute politique. Selon lui, c'est le militantisme qu'il a abandonné, pas la politique. En tant que diplomate, il revendique faire de la politique d'une autre manière, celle du gouvernement français avec lequel il dit être « en parfait accord sur les questions du tiers monde, de l'Amérique latine et de l'Amérique centrale »<sup>130</sup>.

Cependant, le lecteur attentif comprend bien que la politique est désormais loin d'être la préoccupation majeure de l'écrivain. Et le départ à Managua ne se fait pas tant pour jouer un rôle politique que pour avoir une situation stable, repartir en Amérique latine et retrouver l'inspiration littéraire<sup>131</sup>. En effet, Detrez peine à trouver le sens de son existence<sup>132</sup>. Dans ses cahiers personnels, l'écrivain n'est d'ailleurs plus si enthousiaste envers la social-démocratie mitterrandienne. À cette époque, de nombreux militants et intellectuels de gauche sont déçus de la politique socialiste, plus encore à partir de 1983 et du changement de cap économique du gouvernement<sup>133</sup>. Detrez ne fait pas exception. Sur fond de tristesse et d'incapacité à donner un sens à un quelconque rôle politique qu'il pourrait jouer, il écrit, quelques mois après le début du tournant de la rigueur, le 3 octobre 1983 :

126. AML ML 9219/124, DETREZ C., « Les nouveaux gourous », in *Notre temps*, 25 août 1977.

127. CONRAD DETREZ, *Les noms... op. cit.*, p. 128.

128. Parmi de nombreux exemples, citons AML ML 9227/19, CONRAD DETREZ, « Paris est la chance de la belgitude », in *Le Monde*, 01 décembre 1978 ; « Jacques Franck Rencontre Conrad Detrez : « Le cloisonnement régionaliste brise la valeur spécifique du métissage culturel belge », in *La Libre Belgique*, 13 mars 1980 ; Detrez fera, dans un carnet privé, le bilan de son activité de critique littéraire : « Environ 150 articles sur des romans, des essais, de la poésie, publiés pour la plupart dans *Le Matin*, *Le Magazine Littéraire*, *La Relève*, *Esprit*. [...] ». Après avoir décrit sa manière de traiter les différents ouvrages et les différents écrivains, il conclut : « La critique littéraire, telle qu'elle se pratique de nos jours, est un genre mineur, souvent superficiel, comme le journalisme lui-même. [...] Or la vraie critique, c'est l'étude. Le journalisme littéraire me laisse un goût de manque. Je l'abandonne sans regret » (AML ML 9226/6).

129. Comme il le raconte dans les dernières années de sa vie lors d'une longue interview : « après avoir sacrifié une bonne partie de ma vie privée au militantisme dangereux, après avoir sacrifié d'une certaine manière ma jeunesse, j'ai décidé d'accorder davantage de temps, d'énergie, à ma vie privée ». AML ML 9215/15/2, SN, « Managua, juillet 83 : entretien avec Conrad Detrez », in *Sens Large*, 03-11-1983.

130. *Idem*.

131. *Idem*.

132. Dans son journal intime, Detrez énumère, ville après ville, les enrichissements de chacune des étapes de sa vie. Au point « Managua », cependant, il écrit : « Critique de la révolution, détachement de la politique, de tout ». AML ML 9226/6, *Cahier personnel*, p. 16.

133. PHILIPPE JUHEM, « Politique et intelligence depuis 68 », in *Vacarme*, n°29 (avril 2004), p. 63.

« Le socialisme français de 1981 : une social-démocratie molle arrivée par fatigue du capitalisme libéral, arrivé pour combler un vide politique (Giscard a achevé d'installer la vacuité). [...] Fin de la politique, début de l'esthétique. Rôle des socialistes (Mitterrand, Delors, Fabius Mauroy, Rocard, ...): tâcher de mettre la France au niveau social de l'Europe du Nord. Accessoirement: prolonger le tiers-mondisme, exorciser la « part maudite » de l'histoire dans un grand projet de participation-solidarité-réconciliation sociale [...] Contre ce conformisme politico-social, le temps doit venir de la solitude, du retrait »<sup>134</sup>.

L'existence de l'écrivain s'achève donc sur un ton pessimiste. Déçu par la lutte révolutionnaire mais aussi par la social-démocratie, Detrez n'est plus satisfait par la politique qui s'accorde mal avec son tempérament libertaire. À la fin 1984, il est de plus en plus inquiet de son état de santé qui ne cesse de se dégrader<sup>135</sup>. Dans quelques mois, la maladie emportera l'écrivain.

### III. Conclusion

L'engagement de Detrez, jeune catholique humaniste séduit par le marxisme, peut se comprendre dans le contexte plus large de l'évolution politique des années 1960. Estimant que le concile de Vatican II ne va pas assez loin, confrontés aux luttes du tiers-monde et inspirés par la théologie de la libération, certains catholiques européens développent un nouveau discours radical, justifié par les Écritures, qui peut éventuellement pousser à l'action violente comme en Italie<sup>136</sup>. En Belgique, c'est également à la fin des années 1960 et notamment

à l'université de Louvain que des mouvements plus radicaux de gauche catholique se développent, comme en témoigne le tournant du Flemish Katholieke Studentenactie (KSA), de la branche louvaniste de la Catholic Flemish University League (KVHV), dont Paul Goosens, figure du syndicalisme étudiant, devient président en 1967 ou encore de la JOC qui opère un virage à gauche à partir de 1969<sup>137</sup>. La radicalisation de Detrez s'inscrit dans ce processus général, même si elle s'avère un peu plus précoce étant donné sa confrontation avec les milieux de gauche brésiliens et son expérience directe de la dictature dès 1964. Cette distanciation s'opère aussi via la découverte de sa bisexualité au Brésil à la suite de laquelle Detrez accordera énormément d'importance à la liberté sexuelle, à l'image de la génération de 68 qui vit plusieurs « révolutions » concernant les pratiques sexuelles, les droits des femmes et des homosexuels<sup>138</sup>. Son militantisme s'inscrit alors dans l'engagement tiers-mondiste qui avait été embrassé par une partie de la jeunesse de 68. Si, pour certains, l'héritage familial pouvait conduire à la lutte, pour d'autres, c'est le regard sur un passé proche assez douloureux (Vichy, le nazisme, l'occupation, la colonisation...) qui pousse les jeunes des années 1960 à militer. C'est ce deuxième aspect qui a mobilisé Detrez, d'abord par la lecture des intellectuels de la génération précédente (Mounier, Sartre, Camus) et par la prise de conscience de la souffrance du tiers-monde. Les militants, par leurs nombreux voyages et leurs témoignages, ont su mobiliser en Europe une série d'intellectuels et de jeunes en faveur des causes du tiers-monde. Plus encore, la fin des années 1960 et le début des années 1970 sont marquées par une réappropriation des luttes du tiers-monde par les militants occidentaux qui voient à travers celles-ci une nouvelle manière de penser leurs actions, sur un jeu d'échelle entre le local et le global<sup>139</sup>.

134. AML ML 9226/6, *Cahier personnel*, p. 16.

135. AML ML 9207/11/1, *Lettre de Conrad Detrez à Régis Debray*, Paris, 6 novembre 1984.

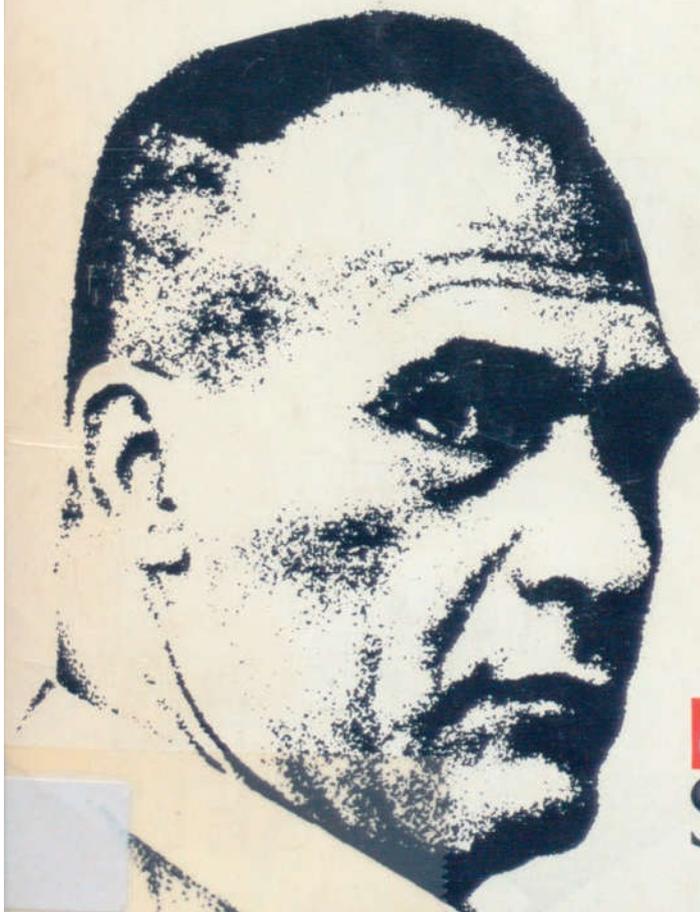
136. GUIDO PANVINI, « The Legitimization of Latin American Guerilla Warfare in the Italian Radical Catholicism », in Alberto MARTIN ALVAREZ et Eduardo REY TRISTAN (éds.), *Revolutionary Violence and the New Left: Transnational Perspectives*, New-York, Routledge, 2016, p. 110 – 125.

137. GERD-RAINER HORN, *The Spirit of Vatican II: Western European Progressive Catholicism in the Long Sixties*, Oxford, Oxford University Press, 2015, p. 181 – 184.

138. ALAIN GIAMI et GERT HEKMA, *Révolutions sexuelles*, Paris, La Musardine, 2015.

139. ELEANOR DAVEY, *Idealism beyond borders: the French Revolutionary Left and the Rise of Humanitarianism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 77.

**CARLOS  
MARIGHELA**  
POUR LA LIBÉRATION  
DU BRÉSIL **PRÉSENTATION DE  
CONRAD DETREZ**



**combats**  
**SEUIL**

*Couverture de la première édition de Pour la libération du Brésil de Conrad Detrez et Carlos Marighela.  
Source : Documents du fonds Conrad Detrez, Archives et Musées de la Littérature.*

Plus qu'un transfert, les actions de Detrez ont permis une véritable circulation d'objets et de pratiques militantes. Dans un premier temps, il traduit et présente dans des conférences les intellectuels européens à l'usage des lecteurs brésiliens (Sartre, Chardin, Gramsci). Ensuite, les expériences vécues au Brésil et les rencontres qu'il y fait influencent sa pensée, si bien qu'il alerte l'Europe sur les exactions de la dictature. Il participe directement à la diffusion de textes politiques brésiliens et prend plusieurs fois la plume pour réfléchir, en tant qu'Européen, à la situation sur l'Amérique latine ainsi qu'aux liens entre les questions sociales des deux continents.

Son évolution politique personnelle s'insère dans un mouvement plus général de bouleversement des positions intellectuelles après mai 68, bouleversement que François Hourmant nomme « le désenchantement des clercs ». Si les thèmes révolutionnaires demeurent centraux à la fin des années 1960, le début des années 1980 est marqué par un éclatement des problématiques et un attachement particulier à la question de la démocratie et des droits de l'Homme, qui s'accompagne d'un désenchantement intellectuel et politique dû à la publication de *l'Archipel du Goulag* et à la critique du totalitarisme, devenue centrale à partir du milieu des années 1970<sup>140</sup>. Pour Detrez, bien plus que l'œuvre de Soljenitsyne, c'est l'expérience portugaise qui aura été le déclencheur de ce processus critique.

Ce désenchantement des militants de gauche est révélateur d'une époque : la brèche ouverte

par les années 68 et les luttes tiers-mondistes est en train de se refermer, la crise économique liée aux chocs pétroliers entraîne des politiques d'austérité que l'alternance mitterrandienne n'endigera pas. Dans les années 1970, les différentes luttes qui avaient passionné les militants s'essoufflent ou déçoivent : Cuba s'aligne davantage sur l'URSS, les révélations sur la Chine de Mao endiguent l'engouement pour ce pays alors que les dénonciations de Soljenitsyne mettent en lumière les crimes de l'URSS. Au Brésil et au Chili, les dictatures perdurent. Face à ces échecs, une série de militants se tourneront, déçus, vers la social-démocratie.

La trajectoire individuelle de Detrez ouvre une fenêtre sur les multiples liens que les mouvements sociaux transnationaux tissent entre les organisations et les individus. Le parcours de ce militant des années 68 offre un exemple précis de « l'accumulation d'un capital international » qui permet d'envisager les conditions de l'internationalisation des luttes politiques et de leurs conditions sociales<sup>141</sup>. L'engouement avec lequel il a pris part à la lutte et les thèmes qui lui étaient chers reflètent le climat de ces années marquées par un espoir politique fort et concret pour toute une série de militants de gauche, espoir qui s'éteint petit à petit dès la fin des années 1970. Son combat éclaire l'envergure des mobilisations et les échanges entre différents espaces culturels et militants de cette époque, à l'image de Detrez lui-même qui, jusqu'à la fin de sa vie, se définissait comme un « métier culturel ».

*Elie Teicher est boursier de doctorat FRESH (FNRS) à l'université de Liège où il réalise une thèse en histoire contemporaine. Il étudie la violence politique et policière ainsi que les stratégies et conceptions du maintien de l'ordre dans les mouvements sociaux, particulièrement dans les manifestations des années 1960 à 1980 en Belgique.*

140. FRANÇOIS HOURMANT, *Le désenchantement des clercs : figures de l'intellectuel dans l'après-Mai 68*, Rennes, PUR, 1997, p. 169 ; 245 – 246.

141. ISABELLE SOMMIER, OLIVIER FILLIEULE et ÉRIC AGRIKOLIANSKY, « Introduction : les altermondialismes entre national et global », in ISABELLE SOMMIER, OLIVIER FILLIEULE et ÉRIC AGRIKOLIANSKY, *Généalogie des mouvements altermondialistes en Europe : une perspective comparée*, Paris, Karthala, 2008, p. 26.